

> LITTÉRALITÉ, CULTURE ET RÉCITS SPORTIFS

BENOÎT MELANÇON

Département des littératures de langue française

Université de Montréal, Canada

QC H3T1J4

benoit.melancon@umontreal.ca

CHANTER LES CANADIENS DE MONTRÉAL

Résumé. — Les Canadiens de Montréal sont l'équipe la plus titrée de l'histoire de la Ligue nationale de hockey. Elle est représentée dans 67 chansons populaires entre 1930 et 2011. L'étude présente d'abord les constantes de ces chansons : représentativité nationale des Canadiens ; association de la famille et du souvenir sportif ; importance considérable de la « citation musicale ». Au fil du temps, il y a pourtant eu des modifications dans les représentations chantées : les chansons sur les Canadiens sont très nombreuses durant la dernière décennie et elles évoquent un passé révolu ; elles accordent de moins en moins de place aux femmes ; elles parlent souvent de joueurs à la retraite ; elles lient la montée des salaires et le refus de l'Autre. Pour terminer, on montre que le hockey en chansons se distingue des autres sports par sa conception de la famille, de la religion et de la politique.

Mots clés. — Chanson, sport, hockey, Canadiens de Montréal, Québec.

Dans son étude de 2009 consacrée aux liens entre le sport et la musique populaire, Mike McGuinness en propose une typologie : les chansons rappelant des événements sportifs importants, surtout interprétées par des athlètes ; les chants de partisans ; la musique diffusée dans les stades ; les références au sport dans la musique populaire ; l'association de certains sports avec certains types de musique, tels le surf et la « *surf music* » (McGuinness, 2009 : 181). S'agissant du hockey et de la musique, on étudiera ici le quatrième type de liens décrit par McGuinness. Plus précisément, on s'interrogera sur la représentation de l'équipe des Canadiens de Montréal, l'équipe la plus titrée de l'histoire de la Ligue nationale de hockey (24 championnats en un siècle), dans la chanson populaire en français, tous genres confondus, de 1930 à 2011, d'abord en mettant en lumière les principales caractéristiques des textes des chansons répertoriées, puis en essayant de voir si des transformations sont perceptibles au fil des ans dans ces chansons. On proposera enfin quelques réflexions pour caractériser le hockey chanté par rapport à d'autres sports.

Établissement du corpus

Alors qu'il existe de très nombreux travaux en anglais, la recherche francophone sur le sport et ses représentations musicales est fort peu développée (voir néanmoins Embareck, 1993 et David, 2005). C'est encore plus vrai du hockey : aucune étude approfondie n'existe, en français, sur la place de ce sport dans la musique populaire. La première tâche du chercheur est dès lors d'établir son corpus. Aux fins de la présente analyse, n'ont été retenues que les chansons portant explicitement sur les Canadiens de Montréal, soit parce que le club y est nommé directement ou par allusion, soit parce qu'un joueur ayant porté ses couleurs ou un de ses dirigeants est identifié, soit parce qu'un événement de son histoire est évoqué, soit parce que des sonorités associées à celle-ci sont incorporées à la musique. Dès qu'une chanson comportait un de ces éléments, elle a été prise en considération dans l'analyse, peu importe leur extension : on trouvera dans le corpus aussi bien des textes comportant une très brève allusion que des chansons complètement consacrées à l'incarnation montréalaise de ce qui est officiellement, selon la « Loi sur les sports nationaux du Canada » du 12 mai 1994, un des deux sports officiels du pays, l'autre étant la crosse.

Ont été exclues du corpus plusieurs autres manifestations musicales liées au hockey. Plusieurs joueurs, actifs ou retraités, ont enregistré des disques (Bernard Geoffrion, Gilbert Delorme, Yvon Lambert, etc.), mais leurs chansons ne portaient pas sur leur équipe. Des pièces instrumentales lui sont consacrées (Pierre Mercure, François Dompierre, etc.), mais elles ont été écartées, l'analyse proposée étant essentiellement textuelle. L'environnement musical des matchs des Canadiens de Montréal mériterait d'être analysé, mais ce ne sera pas possible dans le présent cadre : l'hymne national canadien, interprété en direct, partie en

français, partie en anglais, précède le début de chaque joute, parfois accompagné de celui des États-Unis, la Ligue nationale de hockey regroupant des équipes des deux pays (l'hymne national états-unien n'est donné qu'en anglais) ; les « chants de stade » – il faudrait dire les « chants d'aréna » – existent, mais ils sont peu nombreux (les deux principaux sont le « *Olé olé olé* » que connaissent bien les partisans de football et une reprise, par dérision de l'équipe perdante, d'un tube de 1969, « *Na Na Hey Hey Kiss Him Goodbye* ») ; dès que le jeu est arrêté, les organisateurs des matchs contemporains font entendre de la musique, des chansons ou des publicités, ce qui a donné lieu à un quasi-scandale en 2010, quand des commentateurs se sont indignés de la faible place de la langue française dans ces manifestations sonores au Centre Bell, là où jouent aujourd'hui les Canadiens (voir Baillargeon, 2010). Enfin, ont été laissées de côté, pour des raisons de cohérence, les chansons jamais enregistrées mais publiées, souvent dans des périodiques, et celles enregistrées, mais par des amateurs, et diffusées hors des circuits officiels, notamment les vidéos de YouTube : les unes et les autres ne sont pas sans intérêt, mais elles constituent un ensemble relativement autonome, marqué largement, voire lourdement, par l'usage de la reprise parodique.

À partir de ces critères, on a pu établir que 67 chansons en français renvoient, d'une façon ou d'une autre, à l'équipe de Montréal (voir la liste en annexe), cela sur un corpus global de 83 chansons en français portant sur le hockey, ce qui montre l'importance de l'équipe des Canadiens. Parmi les chansons restantes, huit abordent le sport en termes très vagues ; trois parlent de la coupe Stanley, trophée ultime de la Ligue nationale de hockey ; deux rappellent l'existence de « La soirée du hockey », l'émission de télévision qui a diffusé les matchs pendant des décennies ; deux sont uniquement des publicités pour les rivaux des Nordiques de Québec ; une seule chante les mérites d'un joueur d'une équipe adverse, Gordie Howe, des Red Wings de Détroit. Il va sans dire que ce corpus est temporaire : il n'est guère concevable d'être exhaustif quand on souhaite relever la moindre mention d'un sport dans l'ensemble de la chanson en français au Québec.

Constances

Est-il possible, sur une période de 80 ans, d'isoler des lignes de force récurrentes quand des chanteurs s'emparent d'un club de hockey dit mythique ? Trois s'imposent.

Si les Canadiens figurent d'abord et avant tout la ville de Montréal, ils sont aussi décrits comme l'équipe de l'ensemble des habitants de la province de Québec. Cela se trouve chez Léo LeSieur dans « Ah ! le hockey » dès 1930 (« Et j'ai beaucoup d'admiration / Pour ces braves défenseurs / Du trophée de notre nation ») comme chez les rappers de Loco Locass, 79 ans plus tard. Leur chanson « Le but », choisie « chanson préférée » sur les Canadiens de Montréal

par les lecteurs du quotidien *La Presse* en 2010 (voir King, 2010), met en relief la double nature de l'équipe. Elle est évidemment montréalaise : « I l'diront jamais tel quel aux nouvelles / Mais le tissu social de Montréal / C'est de la sainte flanelle ». Elle est également nationale : « Bleu comme le Saint-Laurent / Blanc comme l'hiver / Rouge comme le sang qui nous coule à travers / Le corps de l'équipe c'est le cœur de la nation ». Pour illustrer sa thèse, le groupe prend appui sur le savoir commun des partisans, eux qui savent que leurs porte-drapeaux endossent « la sainte flanelle » tricolore (sur la métaphore religieuse liée au hockey, voir Barreau, Bauer, 2008 et Bauer, 2011).

Équipe nationale, les Canadiens ont valeur patrimoniale. La transmission de ce patrimoine est incarnée, chez les chanteurs, par des figures familiales diverses. Le père est la principale de ces figures. Dans « Hockey », de Pierre Bertrand (1978), celui qui dit je est un ancien joueur, un fils et un père : il parle de sa femme et de ses enfants. « Ma mère v'nait voir le but au ralenti / Le temps s'arrêtait / Nous autres aussi / Mon père devenait heureux / Tout d'un coup » : chez Christine Corneau (1988), « La soirée du hockey » renvoie à un passé familial figé (« Le temps s'arrêtait »). Dans des registres radicalement différents, Daniel Boucher (« Boules à mites », 1999), André Brazeau (« Ti-Guy », 2002) et Vincent Vallières (« 1986 », 2003) mêlent leurs souvenirs de hockey à l'évocation de la figure paternelle. « La valse à mon oncle » de Claude Gauthier (1976) fait s'exprimer une autre figure proche. Le hockey, à Montréal, est un legs familial.

La rapport au passé, qui passe par l'évocation de l'histoire de la nation et par les souvenirs familiaux, est également perceptible dans la trame musicale de nombre de chansons ; c'est peut-être la caractéristique la plus forte des chansons du corpus. Beaucoup de genres musicaux sont mis à contribution dans la représentation des Canadiens, du rock (Éric Lapointe) au folklore (Oswald), du hip-hop (Manu Militari) au raggamuffin (Mad'MoiZèle GIRAF), de la chanson à répondre (La Famille Soucy) au blues le plus répétitif (Normand Baron). Pourtant, quel que le soit le genre pratiqué, près de la moitié des pièces « cite », d'une façon ou d'une autre, l'univers des Canadiens. Cela peut passer par la parodie, quand Les Mecs Comiques, dans « Le hockey est malade » (2001), moquent « Le Rocket Richard » d'Oscar Thiffault (1955). Cela peut passer par l'adaptation, quand le même Oscar Thiffault transforme sa chanson de 1955, qui était un hymne à Maurice « Le Rocket » Richard, pour en faire un panégyrique de Guy Lafleur, sous le titre « La toune à Ti-Guy Lafleur » en 1978. Cela peut passer par l'inclusion de sons associés à l'histoire de l'équipe et des lieux où elle a joué : tel air entendu pendant des années au Forum de Montréal, là où a joué l'équipe jusqu'en 1996 (Bélanger, 2000), est repris par Georges Langford (« La coupe Stanley », 1973), Michel Como (« Bleu, blanc, rouge », 1981), Oneil Devost (« Les Canadiens de Montréal », 1994) et Jean-François Lessard (« Toronto », 2009), pour ne nommer qu'eux. Deux pièces, de Normand Gélinas (« La Soirée du hockey », 1971) et des Petites Tounes (« La surfaceuse », 2006), ne relèvent du corpus que par de pareilles allusions. Cela peut encore passer par la mention

de l'émission « La soirée du hockey » ; son thème musical, créé par Dolores Claman, est familier de tous les amateurs (Ladouceur, 2009) et il en est question dans sept chansons. Toutes ces citations, parmi nombre d'autres dans le corpus, supposent une mémoire sonore commune – il faut connaître pour reconnaître – et elles servent de signes de ralliement au sein de la communauté des partisans – on se reconnaît dans les autres en reconnaissant les mêmes sons qu'eux.

Évolution des représentations

Une autre saisie des chansons du corpus, de nature plus quantitative celle-là, est révélatrice de l'évolution du contexte dans lequel les artistes décrivent l'équipe emblématique du hockey montréalais.

La plus ancienne chanson repérée, « Ah ! le hockey » de Léo LeSieur, date de 1930 ; plusieurs ont été lancées durant les années 70-1979 ; quatre sont parues en 2010, ce qui porte le total, pour les années 2000-2011, à 23. Quand on suit l'évolution du corpus, force est donc de constater que l'on assiste depuis quelques années à une nette accélération du rythme de production. Pour comprendre ce changement de rythme, il faut le rapporter aux campagnes de publicité massives menées avant, pendant et après le centenaire du club en 2009 (Cha, 2009 ; Valois-Nadeau, 2013). Il y a là un effet de renforcement mutuel, du discours publicitaire et de la chanson, qui témoigne des succès du service de marketing des Canadiens de Montréal.

Celui-ci a imposé sa marque, littéralement et symboliquement : on parle des Canadiens ; on doit en parler. L'équipe n'a probablement jamais été aussi visible qu'aujourd'hui sur la place publique, multiplication des médias oblige, malgré son absence de réussite sur la glace (elle n'a pas remporté la coupe Stanley depuis près de vingt ans). De plus en plus, les Canadiens sont un souvenir, la trace d'un passé glorieux : en 2008-2009, leur slogan publicitaire était « L'histoire se joue ici ». Plusieurs textes très récents illustrent parfaitement cette projection dans la longue durée. « Le fantôme du Forum » de Mes Aïeux (2008), « Le but » de Loco Locass (2009) et « La 25^{ème} » d'Annakin Slayd (2009) dressent la généalogie du hockey montréalais en ayant recours au même procédé, la litanie de noms propres de joueurs, certains remontant aux toutes premières années du club. À ces trois chansons, on peut ajouter « Les Habitants (GO Habs GO !) » de Vilain Pingouin (2009) : les quatre parlent du « flambeau » que doivent se transmettre les joueurs ou de ces « fantômes » des grands joueurs du passé qui les entoureraient et les guideraient.

Les noms de joueurs énumérés dans ces quatre chansons sont évidemment des noms d'hommes, le hockey féminin n'ayant pas du tout le même statut populaire que le hockey masculin au Québec. Pourtant, contrairement à un lieu commun bien avéré, le hockey et ses représentations ne sont pas affaire uniquement

masculine. Parmi les chansons dépeignant les Canadiens, huit ont des interprètes féminines, et une quinzaine mettent en scène des amatrices. À ce premier paradoxe, au moins apparent, s'en greffe un second : la plupart des chansons dans lesquelles les femmes jouent un rôle important sont anciennes, de celle de Léo LeSieur en 1930 à « La soirée du hockey » de Christine Corneau en 1988, en passant par « Hiver maudit : j'hais l'hiver » de Dominique Michel (1979). Si de rares interprètes féminines s'attachent encore à chanter le sport national – par exemple, Marie-Chantal Toupin avec « J'irai au sommet pour toi » (2005) –, et que les femmes sont évoquées dans des chansons composées et interprétées par des hommes – qu'on pense au sexisme larvé de « Hockey bottine » de Réal Béland (2007) –, il n'en reste pas moins que les femmes sont moins représentées qu'elles ne l'ont déjà été, cela à une époque où on les voit massivement dans les stades et où le discours publicitaire les cible de plus en plus clairement. Les stéréotypes sur le sport en général, et le hockey en particulier, comme univers strictement masculin gagneraient à être nuancés.

S'interroger sur l'évolution du corpus, c'est nécessairement se demander, vu ses critères de constitution, quels ont été, depuis 80 ans, les joueurs les plus souvent mis en chanson. Trois noms dominent. Jean Béliveau (actif de 1953 à 1971) et Guy Lafleur (de 1971 à 1991, avec une interruption de quelques années) apparaissent respectivement 16 et 13 fois dans les chansons portant sur l'équipe pour laquelle ils ont brillé ; Jean Béliveau a passé toute sa carrière à Montréal, ce qui n'est pas le cas de Guy Lafleur. Maurice Richard, le joueur le plus populaire de toute l'histoire du club, véritable mythe national, est mentionné dans 26 chansons, soit près de la moitié du corpus (Posen, 2005 ; Mélançon, 2008). On remarquera que, dans ce peloton de tête, on ne trouve aucun joueur contemporain. Le relevé des joueurs chantés indique bien, d'une part, la corrélation étroite entre les succès sur la glace et la présence sur disque, ce qui était prévisible, et, d'autre part, l'écart croissant entre la représentation des joueurs et l'actualité sportive. Jeanne d'Arc Charlebois idolâtrait « Maurice Richard » pendant qu'il était en pleine gloire (1951) ; Denise Émond et Pierre Pinceau Bouchard faisaient la même chose, l'une avec Jean Béliveau (« La chanson des étoiles du hockey », 1956), l'autre avec Guy Lafleur (« Tou toune », 1979). Cela ne paraît plus être le cas aujourd'hui, où, sauf exception (Les Porn Flakes, « Gold'Halak », 2010), l'on préfère se tourner vers le passé glorieux de l'équipe plutôt que de raconter une actualité qui l'est moins ou, pire, se moquer des joueurs de la formation actuelle.

Un dernier aspect de l'évolution du texte des chansons mérite d'être signalé. Il y a longtemps que l'argent apparaît dans les représentations hockeyistiques chantées. Léo LeSieur rappelle en 1930 l'existence, dans le Forum de l'époque, d'une « loge des millionnaires » nommée par antiphrase. Dans son « Hommage à Henri Richard » (1974), Anna McGarrigle s'inquiète pour le gagne-pain de ce joueur bientôt à la retraite, mais déjà propriétaire d'une taverne : « Vous comptez trop et la bière est gratuite / Tavernier vous allez faire faillite. » Oscar Thiffault, quand il enregistre « La toune à Ti-Guy Lafleur » en 1978, ne cache pas

les difficultés contractuelles de son héros. Du même Lafleur, Robert Charlebois chante « À lui la gloire et les millions » (1987). Ce n'est cependant qu'avec les années 2000 que l'argent va devenir un thème récurrent du discours chanté, souvent joint à un discours d'exclusion ethnique. Les Mecs Comiques (2001), Les Cowboys Fringants (2002), Alain-François (2007), Réal Béland (2007) et Vilain Pingouin (2009) insistent sur les salaires réputés famineux des joueurs, le plus souvent pour les leur reprocher. Enrichissement indu et origine ethnique sont corrélés explicitement dans deux textes. En 2007, chez Alain-François : « Maurice [Richard], c'est un gars d'Montréal / Un joueur d'hockey phénoménal / Il a faitte 500 buts en carrière / Il s'foutait d'son salaire / Serguei, c't'un gars d'la Russie / Qui passe son temps sur la galerie / Qui mange la puck, qui vire en rond / Pour 3 point 5 millions ». En 2007 également, chez Réal Béland : « Les joueurs sont rendus des hommes d'affaires / [...] / Pis si t'es tanné des caprices d'Ovechkin ». L'un et l'autre rejoignent alors les propos d'André Brazeau (2002) : « C'est pas avec des Vladimir qu'on va gagner / Ça prend des Français pour une coupe Stanley ». Sauf pour une chanson charriant tous les préjugés anti-italiens (Les Jérolas, « La Tarantella al Canada », 1961), pareille exclusion, jusqu'aux premières années du XXI^e siècle, était inouïe dans les chansons sur les Canadiens de Montréal. Elle contraste avec l'ouverture prônée par Loco Locass (2009) dans son énumération des gloires du passé : « Oublie pas les anglos yo ».

Ouvertures

À la lumière des remarques thématiques et historiques énoncées ci-dessous, quelle serait la spécificité de la chanson en français traitant des Canadiens de Montréal ?

Qu'il y ait un lien fort entre, d'une part, les manifestations sonores au stade et les chansons évoquant le sport et, d'autre part, les formes contrastées du nationalisme, cela n'a rien pour étonner. Dans nombre d'États, le sport a une essentielle composante patrimoniale et identitaire. Ce qui paraît caractériser les chansons sur le hockey est le fait que patrimoine et identité soient aussi fréquemment et aussi intimement liés au cadre familial. Rien de tel n'apparaît dans les études consacrées à l'univers sonore du football brésilien (Tubino *et al.*, 2009), écossais (Bradley, 1998), bulgare (Buchanan, 2002) ou britannique (Redhead, 1997 ; Carrington, 1998 ; Long, Williams, 2005-2006 ; Clark, 2006). Sur ce plan, en revanche, la proximité avec un autre sport nord-américain, le baseball, est évidente. Une chanson comme « Take Me Out to the Ball Game », entonnée à tous les matchs dans tous les stades de baseball des États-Unis et du Canada, est l'objet d'une transmission intergénérationnelle (Burns, 1994).

Par rapport au football, une autre différence s'impose. L'univers musical du hockey a été peu marqué, jusqu'à une date récente, par la religion, contrairement à celui, notamment, du football britannique (voir Thomas, 1997, Bradley, 1998

et McGuinness, 2009). Les rares chants de stade, au hockey, ne doivent rien à l'univers catholique dans lequel a baigné l'équipe montréalaise pour une très longue partie de son histoire. De même, les chansons sur le hockey ont pendant longtemps laissé cette question de côté. Étrangement, ce sont les chansons les plus récentes qui insistent le plus sur cette dimension. Réal Béland (2007) ouvre « Hockey bottine » en déclarant « Le hockey, c'est quasiment religieux », Mes Aïeux (2008) reprend le « Minuit, chrétiens » (« Attend ta délivrance »), Vilain Pingouin (2009) s'adresse à l'esprit du Rocket (« Ô Maurice Richard / Que l'on prie tous les soirs »), Loco Locass (2009) se souvient d'un temps où il était commun de croire (« Comme autrefois on a la foi »), Jean-François Lessard (2010) déplore la « croix supplémentaire » que doivent porter les Canadiens défaits, Les Porn Flakes (2010) s'interrogent sur l'origine de Jaroslav Halak, ce « nouveau dieu béni ». Comment expliquer cette récurrence ? Elle peut être rapportée, du moins en première analyse, à la construction de la nostalgie qui entoure le hockey, au Québec, depuis quelques années. Se souvenant du bon vieux temps sportif, certains y associeraient un bon vieux temps religieux, l'un et l'autre se nourrissant de clichés.

Le statut du religieux distingue, en matière de chansons, le hockey du football ; on peut tirer la même conclusion s'agissant du politique. Presque tous les textes critiques sur le football – on dira la même chose de certains travaux sur le rugby (Jones et Fleming, 2007) – insistent sur la politisation constante et exacerbée des chants et chansons liés à ce sport. S'il est vrai que la politique se manifeste dans quelques textes liés au hockey, c'est pour l'essentiel dans le cadre de la défense de l'identité nationale dont il a déjà été question, sans appel à quelque forme de violence que ce soit, même symbolique. Les paroliers se contentent de rares allusions aux rivalités entre francophones et anglophones (Jeanne d'Arc Charlebois, 1951), ou de mentions du nom de Maurice Duplessis, premier ministre du Québec et contemporain de Maurice Richard (Denise Émond, 1956 ; Les Sinners, 1968 ; Claude Gauthier, 1976). L'exception confirmant la règle est celle de Loco Locass, dont les prises de position pour l'indépendance du Québec sont connues ; on ne s'étonne donc pas de voir apparaître un autre premier ministre du Québec, René Lévesque, dans « Le but » (« Pis si c'est pas c't'année / Ben comme dirait René "À la prochaine fois" / Québécois / On va gagner on veut plus que participer »). Cette quasi-absence du politique s'explique peut-être autant par des choix idéologiques que musicaux : beaucoup des chansons du corpus relèvent de la chanson de divertissement destinée au public le plus large.

On terminera ce tour d'horizon par une réflexion sur les particularités de la chanson sur le hockey dans le cadre canadien. S'il existe des chansons canadiennes en français sur le hockey, il en existe aussi de nombreuses en anglais (Spaner, 1998 ; Green et Hayes, s. d.). Un relevé sommaire de celles-ci permet de tirer deux conclusions préliminaires. L'éventail des joueurs chantés en anglais paraît plus large qu'en français, des grandes vedettes (Gordie Howe, Bobby Orr, Wayne

Gretzky, Mario Lemieux) aux joueurs plus ou moins obscurs (Bill Barilko, Wendel Clark, Gino Odjick, Gump Worsley). On notera également que Maurice Richard, s'il n'est pas aussi populaire en anglais qu'en français, est toutefois apprécié dans les deux langues : il y a au moins six chansons sur lui en anglais. On laissera de côté le recueil de ses 27 chansons sur Richard publié par Robert G. Anstey en 2002 ; elles ont surtout un intérêt de curiosité). Les lettres et les sciences humaines ont souvent tendance à n'étudier qu'un corpus linguistique lorsqu'elles se penchent sur la culture canadienne ; il y aurait lieu de revoir ce clivage. Cela rendrait plus fine la compréhension des représentations d'un des deux sports nationaux du Canada, le hockey, et de son équipe emblématique.

Une première version de cette réflexion a été donnée dans le cadre du colloque « 100 ans de polysémie. Regards et réflexions sur les Canadiens de Montréal » (77^e congrès de l'Association francophone pour le savoir, université d'Ottawa, Ontario), le 15 mai 2009. Je remercie les organisateurs du colloque, Nicolas Moreau et Audrey Laurin-Lamothe, de même que Karine Abadie et Michel Bergeron, ceux-ci pour leur indispensable aide bibliographique et discographique.

Références

- Anstey R. G., 2002, *Songs for the Rocket. A Collection of Notes and Comments with the Song Lyrics for Twenty-Seven Original Songs About Maurice « The Rocket » Richard*, Sardis, West Coast Paradise Publishing.
- Baillargeon S., 2010, « Maurice Richard, c'est pour toi qu'ils chantent », *Le Devoir*, 13 avr., pp. A1 et A8.
- Bauer O., Barreau J.-M., dirs, 2008, *La Religion du Canadien de Montréal*, Montréal, Fides.
- 2011, *Une théologie du Canadien de Montréal*, Montréal, Bayard Canada.
- Bélanger A., 2000, « Sport Venues and the Spectacularization of Urban Spaces in North America. The Case of the Molson Centre in Montreal », *International Review for the Sociology of Sport*, 35, 3, pp. 378-397.
- Bradley J.-M., 1998, « "We Shall Not Be Moved !" Mere Sport, Mere Songs ? », pp. 203-218, in: Brown A., ed., *Fanatics ! Power, Identity and Fandom in Football*, Londres, Routledge.
- Buchanan D. A., 2002, « Soccer, Popular Music and National Consciousness in Post-State-Socialist Bulgaria, 1994-96 », *Ethnomusicology Forum. British Journal of Ethnomusicology*, 11, 2, pp. 1-27.
- Burns K., 1994, *Baseball*, série de neuf émissions de télévision diffusée au réseau américain PBS.
- Carrington B., 1998, « "Football's coming home" but Whose Home ? And Do We Want It ? Nation, Football and the Politics of Exclusion », pp. 101-123, in: Brown A., éd., *Fanatics ! Power, Identity and Fandom in Football*, Londres, Routledge.
- Cha J., 2009, « "La ville est hockey". De la hockeyisation de la ville à la représentation architecturale : une quête urbaine », *Journal of the Society for the Study of Architecture in*

- Canada/Journal de la Société pour l'étude de l'architecture au Canada [JSSAC | JSÉAC]*, 34, .1, pp. 3-18.
- Clark T., 2006, « "I'm Scunthorpe 'til I die": Constructing and (Re) negotiating Identity through the Terrace Chant », *Soccer and Society*, 7, 4, pp. 494-507.
- David S., 2005, « Enfants de la balle : politiques du football dans le rock alternatif français », pp. 47-65, in : Hamel Y., Lafrance G., Mélançon B., éd., *Des mots et des muscles ! Représentations des pratiques sportives*, Québec, Nota bene.
- Embareck M., 1993, « Le but et le beat », pp. 251-260, in : Bureau J., Chancel J., éd., *L'Amour foot. Une passion planétaire*, Paris, Éd. Autrement.
- Green R., Hayes F., s. d., « Sports », in : *Encyclopédie de la musique au Canada*. <http://www.thecanadianencyclopedia.com/PrinterFriendly.cfm?Params=Q|ARTQ0003292>>. Consulté le 24/03/2009.
- Jones C., Fleming S., 2007, « "I'd Rather Wear a Turban Than a Rose": A Case Study of the Ethics of Chanting », *Race Ethnicity and Education*, 10, 4, pp. 401-414.
- King R., 2010, « Vous avez fait un grand plaisir à Loco Locass », *La Presse*, 13 nov., p. 54.
- Ladouceur L., 2009, « Canadian Classics. Songs that Stick with Us. The Hockey Theme (1968) », *Words & Music*, 15, 3, p. 19.
- Long C., Williams J., 2005-2006, « Football and Music Cultures in Liverpool », *Esporte e Sociedade*, 1, 1. <http://www.uff.br/esportesociedade/pdf/es101.pdf>>. Consulté le 18/01/2011.
- McGuinness M., 2009, « "Friday Night and the Gates are Low." Popular Music and its Relationship(s) to Sport », pp. 179-192, in : Bale J., Bateman A., eds, *Sporting Sounds. Relationships Between Sport and Music*, Abingdon, Routledge.
- Mélançon B., 2008, *Les Yeux de Maurice Richard. Une histoire culturelle*, nouv. éd., Montréal, Fides.
- Posen I. S., 2005, « Sung Hero : Maurice "The Rocket" Richard in Song », pp. 377-404, in : Lovelace M., Narváez P., Tye D., éd., *Bean Blossom to Bannerman, Odyssey of a Folklorist : A Festschrift for Neil V. Rosenberg*, St. John's, Memorial University of Newfoundland.
- Redhead S., 1997, *Post-Fandom and the Millenial Blues. The Transformation of Soccer Culture*, Londres-New York, Routledge.
- Spaner D., 1998, « Chapter 59. From Hollywood Hockey to Puck Rock. Pop Culture Cross-Pollination : Hockey on Film, Television and Disc », pp. 606-609, in : Diamond D., éd., *Total Hockey. The Official Encyclopedia of the National Hockey League*, New York, Total Sports.
- Thomas B., 1997, « Jam Tarts and Fluffy Sheep (Hymn Tunes on the Terraces) », *Bulletin of the Hymn Society of Great Britain & Ireland*, 15, 4, pp. 86-89.
- Tubino M. J. G., Castro de Souza B., Valladão R., 2009, « An Analysis about the Contents of the Officials and Popular Anthems of the Main Soccer Teams of the City of Rio de Janeiro from the *Primeira República* to the *Estado Novo* », *Fitness & Performance Journal*, 8, 1, pp. 56-67.
- Valois-Nadeau F., 2013, « Quand "l'histoire se joue ici" », pp. 95-110, in : Diana J.-Fr., *Spectacles sportifs, dispositifs d'écritures*, Nancy, Presses universitaires de Nancy.

Annexe

Liste, par ordre chronologique, des chansons en français représentant les Canadiens de Montréal

- Léo LeSieur, « Ah ! le hockey », 1930
Jeanne d'Arc Charlebois, « Maurice Richard », 1951
La Famille Soucy, « Le club de hockey Canadien », 1954
Oscar Thiffault, « Le Rocket Richard », 1955
Oscar Thiffault et Marcel Martel, « Boom Boom », 1955
Denise Émond, « La chanson des étoiles du hockey », 1956
La Famille Larin, « La chanson des sports », 1956
Denise Filiatrault, « Rocket Rock and Roll », 1957
Oscar Thiffault, « Ils sont en or », 1957
Roger Gravel, Normand Busque, Madeleyne, Margot Lefebvre, Michel Louvain et André Bertrand, « Les Canadiens sont là », 1959
Roger Gravel, Normand Busque, Madeleyne, Margot Lefebvre, Michel Louvain et André Bertrand, « Il a gagné ses épaulettes », 1959
Les Jérolas, « La chanson du hockey », 1960
Oswald, « Les sports », 1960
Les Jérolas, « La Tarantella al Canada », 1961
Robert Charlebois, « Demain l'hiver », 1967
Les Jérolas, « Le sport », 1967
Les Sinners, « L'hymne à Ti-Pop », 1968
Marthe Fleurant, « D'l'a gomme baloune », 1968
Les Jeunes du Mont Saint-Antoine, « Nos Canadiens », années 60
Pierre Létourneau, « Maurice Richard », 1970
Lucien Carrière, « Bonjour Canadien », années 70
Normand Gélinas, « La Soirée du hockey », 1971
Sylvain Lelièvre, « La partie de hockey », 1971
Georges Langford, « La coupe Stanley », 1973
Beau dommage, « 23 décembre », 1974
Anna McGarrigle, « Hommage à Henri Richard », 1974
Jean Lapointe, « Scotty Blues », 1976
Claude Gauthier, « La valse à mon oncle », 1976
Paul Piché, « Essaye donc pas », 1977
Pierre Bertrand, « Hockey », 1978
Oscar Thiffault, « La toune à Ti-Guy Lafleur », 1978
Dominique Michel, « Hiver maudit : j'hais l'hiver », 1979
Pierre Pinceau Bouchard, « Tou toune », 1979
Commission des écoles catholiques de Montréal, École Saint-François d'Assise, 4^e année,
« Le hockey, c'est la santé », 1979

- Michel Como, avec la participation de Thierry Dubé-Bédard et Éric Dubrofsky, « Bleu, blanc, rouge », 1981
- Robert Charlebois, « Champion », 1987
- Le Zoo, « Let's Go Nordiques », 1987
- Christine Comeau, « La soirée du hockey », 1988
- Le Zoo, « Un club de dindes », 1989
- Oneil Devost, « Les Canadiens de Montréal », 1994
- Les Cowboys Fringants, « Banlieue », 1998
- Éric Lapointe, « Rocket (On est tous des Maurice Richard) », 1998
- Daniel Boucher, « Boules à mites », 1999
- Les Mecs Comiques, « Le hockey est malade », 2001
- Les Cowboys Fringants, « Le plombier », 2001
- Les Cowboys Fringants, « Salut mon Ron », 2002
- André Brazeau, « Ti-Guy », 2002
- Georges Langford, « L'hiver en personne », 2003
- Vincent Vallières, « 1986 », 2003
- Marie-Chantal Toupin, « J'irai au sommet pour toi », 2005
- Les Petites Tounes, « La surfaceuse », 2006
- Alain-François, « C'est pour quand la coupe Stanley ? », 2007
- Réal Béland, « Hockey bottine », 2007
- Les Cowboys Fringants, « Titi Tancrede/Le reel d'la fesse », 2008
- Mes Aïeux, « Le fantôme du Forum », 2008
- Annakin Slayd, « La 25^{ième} », 2009
- Vilain Pingouin, « Les Habitants (GO Habs GO !) », 2009
- Loco Locass, « Le but », 2009
- Mad'MoiZèle GIRAF, « Montréal stylé », 2009
- Normand Baron, « Le blues des Glorieux », 2009
- Manu Militari, « Le premier », 2009
- Les Porn Flakes, « Gold'Halak », 2010
- Loco Locass, « Hymne à Québec », 2010
- Éric Lapointe, « Hymne à Montréal (Ville-Marie) », 2010
- Jean-François Lessard, « Toronto », 2010
- Richard Desjardins, « Avec l'amour de Jésus », 2011
- Marc Déry, « Numéro 4 », 2011